

Olivier CYRAN, Mehdi BA, *Almanach critique des médias*

Paris, Éd. Les Arènes, 2005, 359 p.

Linda Saadaoui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7771>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7771](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7771)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Linda Saadaoui, « Olivier CYRAN, Mehdi BA, *Almanach critique des médias* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7771>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Olivier CYRAN, Mehdi BA, *Almanach critique des médias*

Paris, Éd. Les Arènes, 2005, 359 p.

Linda Saadaoui

RÉFÉRENCE

Olivier CYRAN, Mehdi BA, *Almanach critique des médias*. Paris, Éd. Les Arènes, 2005, 359 p.

- 1 Si l'*Almanach critique des médias* ressemble à un épais « bottin » à couverture jaune, l'illustration de cette dernière frappe immédiatement le lecteur. Un croquis allégorique représente un homme, la tête penchée en arrière, prêt à « gober » à l'aide d'un entonnoir (comme une oie que l'on gave) de nombreux titres d'éminents médias nationaux français. Le personnage, yeux écarquillés, porte des œillères à l'instar d'un cheval discipliné. L'*Almanach critique des médias* porte un regard dénonciateur sur les médias, son information « transgénique », et des pratiques journalistiques laissant croire qu'« il vaut mieux rester au bureau lire un bon rapport, connaître un dossier, mener des investigations sur Internet que courir micro en main à La Courneuve » comme l'expliquait, en 2005, le président de Radio France à la société des journalistes (p. 6).
- 2 Les Arènes, éditions hostiles à la censure, sont à l'origine de ce recueil. Elles avaient déjà publié, entre autres, *Black List* (2003) de Kristina Borjesson, réunissant quinze journalistes américains qui brisent le silence à propos des pressions politiques et économiques exercées dans les journaux Outre-Atlantique. L'ouvrage est adapté par Mehdi Ba, l'un des deux auteurs de l'*Almanach* et directeur de collection aux Arènes. Il a publié *Rwanda, un génocide français* (Paris, L'Esprit frappeur, 1997) et *L'Illusionniste* (Paris, Les Arènes, 2003), et collaboré à plusieurs journaux indépendants (*Zoo*, *Goliath Magazine*...). Son envie de voir naître cet almanach a été conjuguée à celle d'Olivier Cyran, journaliste indépendant qui collabore à *CQFD* « Ce qu'il faut détruire », journal mensuel de critique social. Réalisé par des chômeurs, il s'intéresse aux sujets négligés

ou maltraités par les médias : luttes, mouvements sociaux, grèves, antimilitarisme, immigration... Pour la réalisation de l'*Almanach critique des médias*, les deux hommes ont rassemblé plus de 60 collaborateurs, travaillant en marge ou en dehors des médias de masse. Tous appartiennent au mouvement de la « contre-culture médiatique ». Leur but : revoir la pratique actuelle du journalisme, « une activité foncièrement indisciplinée qui consiste à jeter un regard curieux sous le jupon des apparences, [qui porte] témoignage du monde qui nous entoure et des forces qui le gouvernent » (p. 6). D'autres journaux indépendants diffusés par abonnement ou par réseaux de librairies militantes : *PLPL*, *Fakir*... ou des sites internet critiques : *Acrimed*, *Rezo.net*, *Coerrances*... apportent leur contribution. Chaque mois, ils touchent plusieurs centaines de milliers de lecteurs et d'internautes et ce, sans apparaître dans quelque revue de presse que ce soit ou kiosque. La moitié des articles de l'*Almanach* sont inédits, d'autres sont republiés ou synthétisés. À noter également l'importance de l'image, qu'il s'agisse de caricatures, de dessins, de photos.

- 3 Dans cet espace de paroles, s'expriment également des dizaines d'auteurs issus de professions variées : écrivains, essayistes, journalistes. Dans le champ sociologique hexagonal sont promus des travaux de chercheurs : Laurent Mucchielli (*Le scandale des tournantes Dérives médiatiques, contre enquête sociologique*, Paris, Éd. La Découverte, 2005) ou Cyril Lemieux (*Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié, 2000). D'autres sont ouvertement désignés et tournés en dérision. Des « sociologues de service [qui] envahissent la presse et les émissions de télé-achat » (p. 22). Parmi eux : Alain Touraine, Robert Rochefort ou Michel Wieviorka, notamment pointé du doigt pour s'être livré trop hâtivement à une expertise sur les actes antisémites fictifs du RER D (13 juillet 2005), alors que le propre du sociologue serait de prendre du recul avant de commenter un événement. L'intervention dans le paysage audiovisuel français de Dominique Wolton (directeur de recherche au CNRS) n'est pas épargnée non plus. Il est comparé à un « ouistiti trépané [qui] sautille pendant le *blind test* d'Ardisson afin de doper [...] les ventes de son dernier ouvrage » (p. 23). Dans cette jungle médiatique, il s'agit de mettre de l'ordre au sein des différents champs sociaux liés aux médias. On revient sur les plus mémorables traitements médiatiques qui ont marqué l'actualité, qui ont soulevé l'opinion publique : des débats sur le référendum mais aussi sur les présidentielles de 2002, de la xénophobie, à l'antisémitisme au génocide au Rwanda. De la « parole confisquée » par « une propagande à peine voilée », pendant huit mois de pression médiatique sur la question du port du foulard à l'école (par le professeur de philosophie Pierre Tevanian). Toute affaire ayant défrayé la chronique est réexaminée. Parfois, sont conviés à s'exprimer les journalistes repentis ou écœurés par la poursuite du sensationnalisme des différents médias comme Laurence Lacour, journaliste à Europe 1 lors de « l'affaire Gregory ». Il s'agit de revenir sur des sujets qui fâchent : la guerre d'Algérie, la fausse interview de Fidel Castro par PPDA, l'affaire d'Outreau, « l'acharnement médiatique sur un faux réseau de pédophiles » (p. 83). Aussi les collaborateurs de l'ouvrage raillent-ils les faux scoops des plus grands médias, comme France 2, et déplorent-ils l'absence de vérification des sources d'informations. À titre d'exemple : le pseudo-suicide collectif nippon « en gobant des pochettes de silicone » de 147 otakus (fans de jeux vidéos) n'était en fait qu'une métaphore utilisée par un journaliste web de *XBOX Mag* pour annoncer le report de la sortie d'un jeu vidéo (dans lequel les héroïnes sont représentées avec des seins siliconés), ce qui provoqua le mécontentement des joueurs !

- 4 Hormis l'actualité, c'est dans un contexte d'emprise économique que la presse « de connivence » est analysée à travers tous ses protagonistes : des employés « lèches culs » et opportunistes aux actionnaires, les nouveaux enfants-rois. Les auteurs critiquent les éditoriaux, les choix des sujets, une presse de marché local : la presse quotidienne régionale. Le livre revient sur les expertises d'un « *think tank* », d'une pensée unique à la française avec l'IFRI (Institut français des relations internationales). Mais l'*Almanach*, c'est aussi des enquêtes, des décryptages, des interviews, des quizzes : le Kikadioui (pp. 20-21), qui permet de se souvenir des défenseurs de la constitution européenne lors du referendum, le « pas croyable mais vrai » (pp. 102-103) qui revient sur des fausses exclusivités. Un grand jeu de l'oie sur l'information dans le but de s'emparer du quatrième pouvoir (pp. 174-175). En dehors de l'aspect ludique, ces divertissements suscitent une réflexion sur la paupérisation du monde journalistique.
- 5 Dans cet ouvrage, les auteurs comme les collaborateurs issus de divers champs scientifiques défendent des idées personnelles, un vécu, une histoire et proposent des procédés inédits pour de nouvelles pratiques communicationnelles. Dans une cette *agora* démocratique, est prépondérante la liberté d'expression, d'opinion et de critique. De ce fait, l'*Almanach* s'engage pour éviter que ne se reproduisent les tristement célèbres bavures écrites par le passé. Leurs répercussions dans l'espace public peuvent engendrer l'incompréhension, voire la haine ou le chaos. Mais le journalisme n'est pas une science exacte : si elle est constituée d'informations, il ne faut pas négliger sa part de désinformation ou de mal-information. L'*Almanach critique des médias* et Zalea TV (chaîne interdite de diffusion par le CSA) recommandent une « télégitime défense » et une méthode « d'auto-désentubage-cathodique », car « libérer la télé, c'est d'abord se libérer de la télé » (p. 351). Pour apprécier la lecture de cet *Almanach*, il faudrait le considérer comme un *melting pot* de différentes opinions et non comme un agglomérat homogène. Ou en quelques mots : un patchwork de satires qui réchaufferait le cœur de Méphistophélès, profondément troublant, coloré par de chatoyantes étoffes burlesques.
-

AUTEURS

LINDA SAADAOU

CREM, université Paul Verlaine-Metz